

Libretto

ALEXANDER KENT

AU NOM
DU ROI

Une aventure d'Adam Bolitho

roman

Traduit de l'anglais par
LUC DE RANCOURT

Libretto

Titre original :
In the King's Name

© Highseas Authors Limited, 2011.

© Éditions Phébus/Libella, Paris, 2016.

ISBN : 978-2-36914-565-3

Alexander Kent, de son vrai nom Douglas Reeman, est né à Thames Ditton, en Angleterre, en 1924 et est décédé le 23 janvier 2017. Engagé à l'âge de seize ans dans la Royal Navy, il commence sa carrière maritime comme aspirant de marine pendant la Seconde Guerre mondiale lors des campagnes de l'Atlantique et de la Méditerranée. Il exerce ensuite des métiers aussi différents que loueur de bateaux ou policier, puis reprend du service actif au moment de la guerre de Corée, avant d'être versé dans la réserve.

En 1968, dix ans après avoir publié ses premiers romans, il revient à son sujet de prédilection : les romans maritimes de l'époque napoléonienne, et commence, avec *Cap sur la gloire*, une longue et passionnante série, dans laquelle il met en scène le fameux personnage de Richard Bolitho.

Qualifié par le *New York Times* de « maître incontesté du roman d'aventures maritimes » et unanimement reconnu comme l'héritier de Cecil Scott Forester, Alexander Kent doit son succès à sa parfaite connaissance de la vie à bord.

*À ma tigresse, avec tout mon amour.
Merci pour ton amour et ton soutien.*

Si je devais mourir en cet instant, on trouverait, imprimé sur mon cœur, un ardent désir de frégates.

HORATIO NELSON

EUX ET NOUS

– Commandant ?

On lui parlait à voix basse et les mots se perdaient dans les murmures du bord, mais Adam Bolitho se réveilla instantanément. À supposer qu'il ait réussi à s'assoupir. Quelques heures, trois au mieux depuis qu'il s'était effondré dans le vieux fauteuil pour être fin prêt.

La grand-chambre était encore plongée dans l'obscurité, n'était la présence du petit fanal qui brûlait, volet baissé.

Il leva les yeux pour regarder le visage qui dominait son siège. Les parements blancs de col paraissaient presque brillants sur ce fond de nuit.

L'aspirant retira vivement la main ; il avait dû toucher l'épaule de son commandant.

– Le second vous présente ses respects, commandant.

Il hésita à poursuivre en entendant des pieds tambouriner sur le pont, au-dessus de leurs têtes, puis cesser immédiatement sur un ordre sec. Sans doute un de ces nouveaux embarqués qui n'avait pas encore compris que la claire-voie donnait droit dans cette chambre.

Il fit une nouvelle tentative.

– Il m'a envoyé, commandant. La bordée de quart du matin est rassemblée.

Il resta les yeux rivés sur le commandant tandis qu'Adam posait les pieds sur le pont et se redressait.

– Merci.

À présent, Adam voyait des traces d’humidité sur la vareuse de l’aspirant, des gouttelettes qui se reflétaient à la lueur du fanal.

– Il pleut toujours ?

Il ne s’était même pas débarrassé de ses chaussures lorsqu’il était descendu pour se retrouver seul avec ses pensées. Il sentait l’*Onward* bouger doucement sous lui et tout autour ; ils étaient encore à l’abri de la terre. Plymouth. Mais cela n’allait plus durer longtemps.

Cette réflexion lui avait permis de gagner du temps.

– Vous faites-vous à la vie du bord, monsieur Radcliffe ?

Le garçon semblait surpris qu’il se souvînt ainsi de son nom ; il n’avait rallié l’*Onward* que quelques jours plus tôt. C’était son premier bâtiment, et de petits détails comme celui-là avaient leur importance. Surtout en cette journée.

– Oui commandant.

Le garçon s’animait, il hochait la tête en souriant.

– Mr Huxley m’a bien facilité la vie.

Radcliffe remplaçait Deacon, leur aspirant le plus ancien, qui avait débarqué pour préparer son examen, cette épreuve capitale qui allait décider de son avenir, la marche qui séparait le poste des aspirants du carré et d’une carrière d’officier du roi. Tout le monde en plaisantait et se répandait en propos méprisants sur les capitaines de vaisseau qui composaient habituellement le jury. Mais seulement quand c’était fini. Adam, lui, n’avait jamais oublié. D’ailleurs personne, s’il avait un peu de sens commun, n’oubliait jamais.

Deacon allait leur manquer. Enthousiaste, l’esprit vif, il était responsable de l’équipe des signaux, « les yeux » du bâtiment. Adam le revoyait encore, lorsque l’*Onward* entamait l’atterrissage sur Gibraltar, ou pendant la traversée au retour de Méditerranée, après leur furieux combat contre la frégate renégate *Nautilus*, et sa capture. Ils avaient eu des morts, des

blessés, et le bâtiment en portait les cicatrices en guise de souvenir. Il se rappelait aussi leur fierté. Ce matin-là, alors que le Rocher s'élevait dans un ciel limpide et désert, Deacon avait noté par écrit le signal que lui dictait Adam avant de hisser à bloc les pavillons en bout de vergue. *Le vaisseau de Sa Majesté Britannique Onward rallie la Flotte. Dieu sauve le roi.*

L'aspirant attendait toujours près de la vieille bergère dans laquelle Adam était assis. Il se balançait au gré des mouvements de l'*Onward* qui s'inclinait dans une risée sous la brise de terre.

– Mes compliments à Mr Vincent. Dites-lui que je monte.

Vincent comprendrait. Mais quand l'*Onward* avait pris armement et qu'Adam en avait reçu le commandement, ils étaient comme deux étrangers. *Jusqu'à quand?*

Adam entendit la portière de toile se rabattre, puis des voix; l'aspirant Radcliffe regagnait la dunette avec le message de son commandant.

Un équipage. Ce n'était plus l'heure de penser aux visages disparus, aux morts, aux blessés graves qu'il avait fallu débarquer. Quelques-uns d'entre eux devaient être rentrés à Plymouth, et les regardaient lever l'ancre; ils se souvenaient.

Même quand il pensait y être devenu indifférent, la souffrance lui tombait dessus sans prévenir. Ces marins-là allaient peut-être devenir comme tous ceux de ces petits groupes qui attendaient sur le front de mer, sans but, qui critiquaient les navires entrant ou sortant au gré des marées. Parfois, il n'y en avait pas un seul qui fût encore entier.

Et puis Falmouth, quand tout le monde s'était écarté pour le laisser passer avec Lowenna. *Le capitaine de vaisseau et sa ravissante épouse, qui ne demandaient rien à personne.*

Il gagna sa chambre de nuit, qui était encore fermée. C'était le premier quart du matin, il était quatre heures, l'heure à laquelle la plupart des honnêtes gens étaient bien au chaud dans leur lit et parfois récupéraient après la Noël

ou se préparaient à fêter le Nouvel An. 1819. Il ne s'y était pas encore fait, même après l'avoir lu sur ce document officiel et ce texte si familier qui ne laissait aucune place au doute. *Paré à tous égards à prendre la mer...* Et sa signature.

Il le savait, nombreux étaient ceux qui l'enviaient. La liste navale comptait neuf cents capitaines de vaisseau, et certains n'avaient aucun espoir de recevoir un commandement. Ici même, dans le port de Plymouth, il y avait des coques abandonnées à ne savoir qu'en faire et dont le sort inévitable était le chantier de démolition. On disait en outre que pas un seul amiral prêt à hisser sa marque n'avait moins de soixante ans.

Les vieux marins vous débitaient encore des histoires de grandes batailles navales, à une époque où il n'y avait jamais suffisamment de vaisseaux. À Trafalgar, où Notre Nel n'avait pas plus de quarante-sept ans.

Adam Bolitho avait trente-huit ans, il était jeune marié, et à présent, alors qu'ils avaient passé si peu de temps ensemble, il la quittait à nouveau. *Lowenna...*

Il avait déjà la main sur la porte de la chambre, mais se ravisa. Le portrait de Lowenna était accroché au ras du plafond, si bien qu'on pouvait le déposer facilement pour le ranger quand le bâtiment rappelait aux postes de combat, même s'il ne s'agissait que d'un exercice. Où pouvait-elle bien être en ce moment? Étendue dans leur lit à attendre les premières lueurs de l'aube, ou que la vieille demeure grisâtre s'anime?

Se souvenait-elle? Acceptait-elle l'inévitable? Ou le regret-tait-elle?

La mer est une faiseuse de veuves...

Il tourna le dos à la porte, soulagé d'entendre des voix de l'autre côté de la portière de toile. Le fusilier marin de faction à son poste, sans doute encore somnolent dans ses bottes, mais toujours paré à arrêter ou à annoncer quiconque tenterait de perturber l'intimité du commandant.

Pas cette fois-ci. C'était Luke Jago, son maître d'hôtel, et qui était à lui tout seul un article de loi. Adam lui en fut soudain reconnaissant.

Son second était Mark Vincent. Excellent officier, même si tant de choses les séparaient. Il devait se tenir prêt à le remplacer sur-le-champ si la mort ou une blessure le terrassait. Il aurait fallu être idiot pour ne pas prendre en compte une éventualité qui n'était que trop réelle. Adam effleura son petit bureau. Dans l'un des tiroirs se trouvait l'épaulette brisée qui avait été tranchée par une balle de mousquet lors de l'engagement avec le *Nautilus*. La chose ne lui avait pas paru plus grave qu'une main qui passe sur votre épaule ou qu'un morceau de cordage qui vous tombe dessus ; il n'avait rien remarqué, jusqu'à ce que Jago lui en parle. Quelques pouces plus près, et Vincent aurait dû prendre le commandement à la place d'Adam. Il serait mort comme son oncle qu'il aimait tant, Sir Richard Bolitho, abattu par un tireur d'élite français lorsque Napoléon s'était évadé de l'île d'Elbe. Cela faisait près de quatre ans, mais quand on se promenait dans les rues ou sur le front de mer de Falmouth, on aurait cru que c'était la veille.

Machinalement, Adam avait tâté son épaule. Il se remémorait cet instant, se souvenait des paroles de Jago, de son inquiétude : « Feriez mieux de pas rester là, commandant, c'est après moi qu'ils en ont ! »

Jago avait essayé de prendre les choses à la légère, mais son habituel sourire narquois l'avait déserté.

Il se demanda ce que Jago pensait de devoir quitter l'Angleterre après une courte relâche au port, le temps d'effectuer quelques réparations indispensables. Jago avait passé à la mer le plus clair de son existence, un bâtiment puis un autre, le plus souvent en temps de guerre. Pour lui, rien d'autre n'existait. Il avait vu les badauds les observer sur les quais, d'autres dans des barcasses qui restaient près de la frégate,

comme s'ils ne parvenaient pas à s'en éloigner. Il avait fini par déclarer avec émotion : « Mieux vaut se retrouver coincé dans un hamac que de finir à terre comme ceux-là ! »

Invité, Jago avait assisté au mariage de Lowenna et de son commandant. Il s'était installé à côté de John Allday et de sa femme, Unis, dans l'église.

– Bonjour, commandant ! Eh bien, déjà debout, à ce que je vois !

Jago posa une tasse fumante, indifférent aux mouvements de l'*Onward* lorsque le pont partit une fois encore à la gîte.

– Le vent est resté stable, du nordet. Va falloir envoyer un peu plus de monde au cabestan.

Il ouvrit son rasoir, dont la lame jeta un éclat de lumière, et lança un regard au vieux fauteuil.

– Paré quand vous voudrez, commandant.

Il remarqua la vieille vareuse jetée sur un banc. Adam se laissa aller dans le fauteuil qui avait un nom « façon Grenouilles », comme avait dit un jour Hugh Morgan, le garçon du commandant. *Cela s'était produit tant de fois...* Jago aurait été capable de raser son commandant en pleine tempête, et son rasoir était fort bien aiguisé ; il prenait grand soin de s'en assurer. Adam jeta un coup d'œil aux fenêtres de poupe. Il se laissait peut-être abuser, mais il avait bien l'impression qu'elles étaient déjà plus claires.

– On y va, commandant !

Jago coinça le menton d'Adam entre ses gros doigts, songeant à quelques gosiers qui ne se seraient pas risqués à se retrouver dans cette situation. Et d'un plus particulièrement.

Il entendait au-dessus de leurs têtes des bruits de voix, des pieds qui couraient sur le pont : les hommes du quart du matin effectuaient les préparatifs pour tout l'équipage quand l'heure serait venue.

Il tamponna le visage d'Adam avec une serviette qu'il avait réchauffée sur le feu de la cambuse. Le second s'assurait que

tout se passerait au mieux – il y avait tant de lunettes pointées sur l'*Onward*, à l'affût de la moindre faute ou erreur de jugement. Et cet homme qu'il tenait sous sa lame en serait la cible.

Le commandant était inhabituellement calme, se disait Jago. L'appareillage : il fallait se souvenir de mille et une choses. Peut-être ne s'y habituait-on jamais. Il revoyait cette femme ravissante dans l'église, il se souvenait du regard qu'ils avaient échangé, Bolitho et elle, entourés de toute cette foule, et pourtant, comme seuls. Il n'avait aucune idée de ce à quoi cela pouvait ressembler. Il songea au portrait de la chambre à coucher, derrière lui. Elle avait posé pour un peintre.

Il essuya la lame en faisant la moue.

– Vous voilà rasé de près, commandant.

Adam se mit debout et le regarda droit dans les yeux.

– Et solide comme un roc, Luke!

Il perçut un léger cliquetis dans l'office. Ainsi donc, Morgan ne parvenait pas à dormir, lui non plus.

– Je dois terminer une lettre. La plus délicate à rédiger. Je souhaite avoir le temps de la faire déposer à terre.

Jago opina.

– Le canot de rade passera la prendre, commandant. Je vais m'en assurer – arrivé à la portière, il hésita, mais il n'y avait rien à ajouter. Je vais vous laisser tranquille, commandant.

Adam le rappela.

– Merci, Luke.

– Commandant?

Mais Adam s'était approché des fenêtres en abord et restait là, mince silhouette de taille moyenne. Ses yeux étaient aussi noirs que ses cheveux et sa chemise claire se découpait sur le fond d'obscurité, on aurait dit la robe d'un spectre. Comme s'il pouvait distinguer la terre la plus proche.

Il entendit la porte se refermer, puis le factionnaire qui se

grattait la gorge tandis que Jago lui recommandait de ne pas déranger le commandant.

Il s'approcha de son petit bureau et ouvrit un second tiroir. La lettre était là, inachevée.

Le bâtiment était devenu soudain silencieux, hormis le grincement régulier de la patère, au plafond, à laquelle était suspendue sa plus belle vareuse d'uniforme, avec ses épau-
lètes toutes neuves. Celle qu'il avait revêtu le jour de son mariage, à Falmouth.

Adam effleura sa peau, les rugosités laissées par le rasoir là où Jago s'était un peu déconcentré. Chose rare chez lui.

Il trempa sa plume et commença à écrire lentement, comme pour écouter les mots.

Ce n'était pas pour demain. Mais aujourd'hui.

Le lieutenant de vaisseau Mark Vincent se tenait à la lisse de dunette et contemplait l'embelle de l'*Onward*, s'assurant qu'il n'avait rien oublié. Ses muscles se détendaient l'un après l'autre, comme lorsqu'un chef de pièce se décide à ouvrir le feu. Cela faisait un peu plus d'un an qu'il avait embarqué, à la prise d'armement de l'*Onward* à Plymouth. Il pensait connaître le moindre pouce de ses cent cinquante pieds de long, tant sur le pont qu'en dessous. Et comment il se comportait à la mer, comment même il apparaissait à un vaisseau qui le croisait. Ou à un ennemi. C'était une frégate, et elle avait plus que fait ses preuves au cours de sa brève existence. N'importe qui aurait été fier d'elle, et, par les temps qui cou-
raient, chanceux de la commander.

Il réprima ce sentiment de jalousie, jusqu'à la prochaine fois.

Il était peu habituel de voir le pont aussi encombré. On avait évacué l'entrepont et les branles étaient serrés dans leurs filets, le tout s'était passé sans trop d'histoires.

Il leva les yeux pour observer le ciel. Des lambeaux de

nuages fuyaient, poussés par un vent glacé de nordet et on ne distinguait que quelques rares trouées de ciel bleu, comme de la glace.

– Le canot de rade déborde, monsieur!

– Comme prévu, répondit sèchement Vincent.

Il ne connaissait pas ce marin, l'un de ceux qui avaient remplacé les hommes tués ou blessés au cours de leur bref mais féroce engagement avec le *Nautilus*. Quelques exercices ou une bonne tempête dans l'Atlantique suffiraient à changer tout ça. La plupart des nouveaux embarqués étaient des volontaires, situation bien différente de ce qu'il avait connu en entrant dans le métier, lorsqu'on enrôlait de force, ou, pis encore, quand « la racaille », comme on appelait les derniers des derniers, était ramassée par des rabatteurs, trop soûle pour comprendre ce qui lui arrivait.

Il songeait à tous ces badauds, sur le front de mer; sans doute les mêmes mathurins que ceux qui pestaient sans cesse lorsqu'ils servaient à bord d'un vaisseau du roi.

Le canot de rade poussait. L'officier à son bord adressait de grands signes à quelqu'un, près de la porte de coupée; les avirons reflétaient le clapot en s'inclinant pour donner un premier coup de pelle. Vincent dégagea la courroie de la lunette accrochée à son épaule et la pointa sur l'embarcation qui progressait lentement. Un deux-ponts de soixante-quatorze canons était à l'ancre entre l'*Onward* et les postes de mouillage près de terre. Les premiers rayons du soleil s'accrochaient à sa haute poupe et aux sculptures dorées. Il portait une marque de contre-amiral en tête d'artimon. Il referma sa lunette en la faisant claquer. C'était une sorte de mise en garde, ou, peut-être, un pressentiment. Il voyait plusieurs silhouettes sur le pont, lunettes pointées sur l'*Onward*. Des officiers, en dépit de l'heure matinale; les odeurs de graisse du déjeuner flottaient encore dans l'air glacial.

Il se tourna vers la descente et vit le maître d'hôtel du

commandant en émerger puis s'arrêter pour saluer les officiers fusiliers alignés près d'une escouade de tuniques écarlates.

Comme au signal, Vincent traversa le pont que l'on avait dégagé afin de faire de la place aux barres de cabestan qu'on allait mettre à poste. Jago passa près de la grande roue double pour gagner la lisse, comme à son habitude.

Il aperçut les timoniers qui se tenaient près du coffre à pavillons sous la responsabilité de l'aspirant Hotham. Son petit visage était concentré, on le sentait pénétré de l'importance de cet instant. Fils d'un membre du clergé, comme il le faisait assez vite remarquer : « Comme Notre Nel ! »

Les fusiliers marins claquèrent des talons et quelqu'un salua. Le commandant porta la main à sa coiffure, et Vincent crut le voir faire un petit signe de tête à son maître d'hôtel. Puis il se tourna vers Vincent avec le sourire.

– Ça va danser, quand on sera sortis du goulet.

Il regardait le pont et les passavants où des petits groupes de marins attendaient à leurs postes. La plupart d'entre eux s'étaient retournés vers l'arrière pour voir leur commandant.

Vincent déglutit ; il avait la bouche sèche.

Qu'éprouve-t-il, lui qui décide ? Une sensation que je ne connaîtrai peut-être jamais.

La voix du jeune Hotham l'arracha à ses pensées.

– Signal de l'amiral, commandant !

Un silence. Une lunette grinça, quelqu'un pointait les pavillons qui se déployaient au vent.

– *Appareillez dès que parés !*

Adam vit l'aperçu monter à la drisse et Hotham surveilla attentivement l'avant alors que la cloche tintait comme pour souligner l'événement.

Vincent cria d'une voix forte :

– Armez le cabestan ! L'équipe de focs, parés !

– À virer, les gars, à virer !

Adam, surpris, se retourna. Il allait falloir s'habituer à cette nouvelle voix, celle de Harry Drummond, le bosco, homme d'une grande valeur et marin jusqu'au bout des ongles. Seulement, il était impossible d'oublier la silhouette imposante de Guthrie, autour duquel on avait l'impression que tout l'équipage tournait comme les mains autour du cabestan. Il s'était effondré tel un arbre géant, et ses hommes avaient dû l'enjamber pour exécuter ses derniers ordres.

Les cliquets du cabestan s'animaient en tombant dans leur logement comme les hommes se jetaient de tout leur poids sur les barres. L'un d'eux glissa et s'étala de tout son long ; avec la pluie, le pont était traître.

Mais Adam entendit une voix qui lançait un vivat, un violon se mit à grincer et à crincriner une chanson à virer traditionnelle.

Il était une fille dans la ville de Bristol – virez, mes gaillards, virez !

C'était Lynch, leur vieux coq, qui gardait les yeux clos et battait la mesure du pied à chaque cliquetis.

Adam leva la tête vers les vergues. Les gabiers se déployaient comme des marionnettes sur le fond de nuages en fuite. La longue flamme de guerre permettait d'estimer la force du vent. Il imaginait la silhouette de l'*Onward*, ombre minuscule qui s'approchait lentement de l'ancre encore enfouie.

– À virer, mes gaillards, à virer !

Julyan, le maître pilote, causait avec son quartier-maître et les timoniers appelés en renfort. Il était calme, parlait sans se presser, juste assez fort pour dominer le chœur du vent et du grément. Attentif au compas, mais aussi à son commandant qui était responsable en dernier ressort.

Adam resta près de la lisse de dunette. Le bâtiment et l'équipage s'animaient tout autour de lui, mais il était seul. S'habituaient-on jamais à ce genre de situation, ou, la confiance aidant, celle-ci devenait-elle banale ?

Le cabestan tournait lentement, mais avec régularité, et on n'avait pas eu à rappeler d'autres marins pour ajouter leurs forces sur les barres. Il voyait la buée de leur respiration, chassée par le vent ; l'air fouettait ses joues trempées par les embruns glacés.

Un nouveau coup d'œil à l'avant, sur bâbord. Le deux-ponts était mouillé à l'écart des autres vaisseaux. Ses sabords fermés dessinaient un échiquier qui brillait dans la lumière de plus en plus vive. Des allèges étaient amarrées le long du bord, vides, pareilles à des croque-morts qui attendent de procéder aux dernières formalités. Que sentait-il, ce vaisseau ? *Que sentirais-je, moi ?*

Il aperçut la silhouette massive du lieutenant de vaisseau James Squire qui se trouvait à son poste, tout à l'avant. Ce dernier surveillait le câble qui remontait. Marin et navigateur-né, il était l'un des plus anciens à bord. Il avait gravi tous les échelons depuis l'entrepont, et c'est à la dure qu'il avait gagné respect et popularité. Deux aspirants se tenaient non loin, David Napier et le dernier arrivé dans le poste, John Radcliffe. Cette journée, bonne ou mauvaise, resterait gravée dans sa mémoire : son premier jour à la mer à bord d'un vaisseau du roi.

Adam se souvenait très bien de ce jour-là, si ce n'est que les visages, avec le temps, se brouillaient, à l'exception de quelques-uns.

Jago, qui se tenait près des filets de branles, murmura :

– Morgan vous a monté votre manteau de mer, commandant. Il en a encore un bout à apprendre.

Et ce petit rire pour conclure.

Le garçon avait pensé à tout ce dont son commandant, comme tout commandant, pouvait avoir besoin dans ce genre de circonstance. *Mais il ne me connaît pas encore. Il ne sait pas que je préfère mourir de froid ou me faire tremper jusqu'aux os, plutôt que de me couvrir un jour comme celui-ci.*

Adam baissa les yeux pour voir que Maddock, le canonnier, s'était arrêté près d'un dix-huit-livres du pont supérieur, sûrement pour parler au chef de pièce. Un homme précautionneux, peut-être encore sous le coup de l'étonnement après le dernier ordre qu'ils avaient reçu de la résidence de l'amiral à terre.

Il n'y aura pas de tirs de salut aujourd'hui, jusqu'à ce que...

Adam le vit qui levait la tête, sa main reposait sur la volée trempée. Maddock était sourd d'une oreille, la chose était commune dans son métier, mais l'homme était encore assez vif pour remarquer le petit signe que lui adressait Adam depuis la dunette.

Il avait entendu le second s'impatienter quand Maddock lui avait posé une question. Il avait trop à faire avec l'appareillage de l'*Onward*. « Sir John Grenville, de l'Amirauté. C'est le jour de ses funérailles. Voilà la raison ! » Et le second avait tourné les talons pour s'occuper d'un autre problème.

La dernière fois qu'Adam avait rencontré Grenville et qu'ils avaient échangé une poignée de main, c'était ici même, sous ses pieds, dans la grand-chambre. Tous deux savaient alors qu'ils ne se reverraient plus.

Il m'a donné l'espoir, en me confiant l'Onward.

À sa manière, Grenville était avec eux aujourd'hui.

Adam aperçut Squire qui se dirigeait vers le bossoir en faisant de grands signes, comme s'il sentait physiquement l'ancre et sa traction sur le câble.

– Parés sur le pont !

C'était Drummond, leur nouveau bosco. Il avait la voix traînante, mais sèche, presque métallique, une voix qui portait et dominait facilement le bruit environnant. Drummond jouissait d'une excellente mémoire des visages et des noms : depuis le peu de temps qu'il était à bord, Adam ne l'avait jamais vu consulter un rôle ni une ardoise.

Le cabestan virait plus vite à présent et les barres faisaient comme une roue humaine.

– *Ancre à pic, commandant !*

Ils se faisaient face, chacun à un bout du bâtiment. Squire n'avait même pas besoin de mettre ses mains en porte-voix.

– *À larguer les huniers !*

C'était toujours un moment délicat. Un peu trop tôt, peut-être ? L'*Onward* tirait sur son ancre, à la merci du vent et de la marée.

Adam surveillait la tête du grand mât ; la pluie tombait plus fort et la flamme se déployait mollement au vent. Il était trempé, sa cravate lui pendait autour du cou, comme un pansement mouillé. Il sentait la tension qui régnait sur le pont, il la partageait. Des éléments minuscules se détachaient : un homme de sonde qui se hâtait de gagner l'avant, paré à chanter le fond sur-le-champ s'ils se retrouvaient au milieu des brisants avant que l'*Onward* ait eu le temps de prendre de l'erre. Aujourd'hui, Vincent ne voudrait courir aucun risque. Derrière le cabestan qui virait toujours, il aperçut Jago, occupé à mettre des mousquets en faisceau pour que quelques fusiliers viennent donner la main, les dernières brasses à remonter.

– *Haute et claire, commandant !*

Des cris, des pieds qui couraient, quelques jurons, et les voiles se déployèrent. De l'eau jaillit en cascade de la toile.

Adam sentit la gîte du pont augmenter quand les huniers se gonflèrent, bien étarqués. Le quartier-maître et un timonier appelé en renfort étaient obligés d'écarter les jambes pour conserver l'équilibre.

Julyan était tout près, visiblement indifférent quand le boute-hors et le bâton de foc commencèrent à pivoter, répondant à la barre. Si bien que le vaisseau amiral à l'ancre paraissait avancer, comme s'il allait passer sur l'avant de l'*Onward*. Il surveillait le compas, la pluie dégoulinait de sa coiffure.

– Parés à rencontrer. Gouvernez comme ça.

Adam le vit qui jetait un coup d'œil au quartier-maître, lequel était peut-être encore un peu surpris. Son prédéces-

seur était l'ami de Julyan. Il avait été tué ici même, à la barre, lors du combat avec le *Nautilus*.

S'abritant les yeux, Adam leva la tête pour observer les gabiers alignés le long des vergues. Ils étaient sans nul doute essoufflés de s'être débattus à coups de poing et de pied pour amener la toile à résipiscence. Une chute sur le pont ou dans l'eau le long du bord quand la coque répondait au vent, voilà des choses qui ne devaient guère leur sortir de la tête.

Le lieutenant de vaisseau Squire resta à surveiller l'ancre jusqu'à ce qu'elle touche le bossoir où on la saisit. De la vase et des algues remontées du fond collaient encore au jas et aux pattes. L'équipe du gaillard d'avant s'occupait à la mettre à poste. Il essuya d'un revers de manche les embruns qui lui mouillaient le visage. *Jusqu'à la prochaine fois...*

Squire se tourna vers l'arrière et attendit que le commandant l'aperçoive pour croiser les mains, signal que l'ancre était saisie. On continuait de rentrer à bord le reste du câble ; des gamins, des petits mousses, étaient chargés de le gratter et de le nettoyer avant qu'on le range dans le puits de la cale. Ce n'étaient que des enfants, et pourtant, on leur faisait faire ce travail dégoûtant : cela lui rappelait les petits mendiants dans les ports, ces pauvres gosses qui plongeaient dans les rochers à la recherche de piécettes. Quelques-uns y avaient laissé la vie.

Squire lança un coup d'œil aux deux aspirants, Napier et le nouvel embarqué, Radcliffe. De bons garçons tous les deux, même s'il était difficile de les juger sans ressentir un petit pincement de jalousie. Le passé de Napier restait peu clair ; il était très lié avec la famille du commandant et c'était une espèce de pupille. Quant à Radcliffe, il ne cessait de poser des questions, c'était un garçon parfaitement ignare. On disait que son père occupait une position importante dans la banque. Un autre monde.

– Quartier-maître ! Sifflez-moi ces gros lourdauds et envoyez-les aux bras !

Squire pivota, guettant une voix, même s'il savait qu'il faisait erreur.

Le quartier-maître bosco dont il s'agissait venait d'être promu. Jusque-là, c'était l'un des meilleurs gabiers et, plus généralement, l'un des meilleurs marins de l'*Onward*. Il avait remplacé Fowler, un homme que Squire connaissait depuis des années ; ils avaient vécu ensemble dans l'entrepont. C'était une brute, un petit tyran, et ils étaient devenus de vrais ennemis.

J'aurais aimé le voir mort. C'était lui ou moi.

Fowler n'était plus là. Il était descendu à terre à Plymouth et l'on avait indiqué dans le rôle en face de son nom : *EN FUIITE*. Il avait déserté. À vrai dire, personne n'en savait trop rien. Peut-être était-il mort ; peut-être quelqu'un d'autre avait-il un compte à régler. Tant que Squire ne serait sûr de rien, Fowler resterait pour lui une menace.

Il fit signe au nouvel aspirant, qui obéit instantanément.

– Mes respects au second, allez lui dire que nous avons terminé ici.

Il poursuivit un ton plus haut lorsque Radcliffe prit le chemin du passavant.

– Sans vous presser ! Je trouve que nous avons bien gagné notre paye, aujourd'hui !

Squire attendit que Radcliffe ait disparu hors de vue. Il était toujours trop facile de s'en prendre à ceux qui ne pouvaient pas répondre. Et il aurait dû le savoir, mieux que quiconque.

Il observa quelques-uns de ses marins occupés à essarder le pont et à dégager les palans. Des tâches de routine, ennuyeuses et nécessaires, mais qui lui laissaient le temps de se calmer. Voilà, c'était du passé.

Quelqu'un l'appelait. Il baissa un peu sa coiffure sur les yeux et essaya de percer la pluie. Ils étaient en route, le vaisseau amiral défilait par le travers. Seuls ses pavillons s'animaient, les ponts étaient déserts. Il se retourna encore vers

l'avant. L'eau d'un gris-bleu s'écartait des deux bords, le bâton de foc leur montrait la route, comme la figure de proue dénudée, le garçon qui pointait son trident et le dauphin qu'il chevauchait.

Il observa la terre; on devinait une église ou une tour élançée, en dépit de l'averse. Il y avait peut-être des gens là-bas, occupés à regarder la frégate solitaire qui faisait cap sur le grand large.

Les civils devaient éprouver des sentiments mitigés. De la fierté, de la tristesse peut-être, mais certainement pas de l'envie. Les longues années de guerre étaient encore trop proches, la peur de l'invasion, et, ce qui n'était pas le moindre, les détachements de presse tant détestés.

Le lieutenant de vaisseau James Squire se retint à un hauban. Il le sentait trembler, tout le bâtiment était comme tendu vers l'avant, impatient de partir.

Il était libre.

Il reconnut la voix de Napier et le vit près d'un marin de l'équipe de mouillage, une poulie de rechange et un palan dans les mains, un sourire aux lèvres.

– Comme ça... la prochaine fois elle tournera librement. Mouillée ou pas!

Le marin était novice, et Squire ne se souvenait plus de son nom, mais il ne paraissait guère plus vieux que Napier. Il le vit tendre le bras pour aider l'aspirant à se remettre debout. Ce n'était qu'un simple geste, mais Squire savait qu'il avait son importance, plus qu'il n'aurait su dire.

Napier était agréable, un peu timide peut-être; il avait déjà prouvé qu'on pouvait lui faire confiance et qu'il apprenait vite. Squire contemplant la longueur du pont, là où des hommes et des mousses étaient morts. Napier était brave, également. Un jour, bientôt peut-être... Il lui parla d'un ton bourru :

– Vous assistiez au mariage, à ce qu'on m'a dit.

Napier s'essuya les mains sur un morceau de toile. Il ne

s'était pas encore fait à la rudesse de Squire et à ses brusques changements d'humeur. C'était un homme qui ne se laissait pas facilement pénétrer, du moins tant qu'il n'en avait pas envie.

– Oui monsieur. Il y avait énormément de monde...

– Et la mariée?

Napier revoyait l'église, la cérémonie, la lumière qui jouait sur les uniformes. Et la jeune Elizabeth, cette cousine d'Adam Bolitho, habillée comme un aspirant et qui portait les fleurs. Bientôt, elle aurait oublié. Pas lui.

– Ils allaient si bien ensemble.

Squire éclata de rire.

– Voilà qui est bien dit! Et très juste.

Sans trop savoir pourquoi, il devinait que Napier n'en dirait pas plus. *Il est comme moi, il n'a personne.*

– Message du commandant, monsieur.

Radcliffe était de retour, haletant, les joues toutes rouges dans ce vent glacé. Il tendit un petit papier plié et adressa un sourire à Napier.

– La pluie a cessé!

Squire déplia posément le billet.

– Je vous ai dit de *marcher*, monsieur Radcliffe. Vous souffrez comme un vieux mathurin!

Cela lui avait permis de gagner quelques secondes. Tout en découvrant le message, il se rendit compte lui aussi que la pluie s'était arrêtée. La mer qui s'ouvrait devant l'étrave commençait à scintiller, alors que le soleil était encore caché derrière les nuages.

– L'équipage à son poste pour la sortie du port. Ça va danser quand on sera en pleine mer. Conférence des officiers à l'arrière, à midi.

Et, aux deux aspirants :

– Cela vous concerne également, je ne sais pas trop bien pourquoi.

Les deux garçons se retournèrent pour regarder une petite goélette, dont les voiles battaient alors qu'elle virait pour gagner le mouillage. Napier devait y être habitué, il avait déjà servi sous les ordres du commandant Bolitho, mais Radcliffe n'avait pas encore suffisamment navigué pour être amariné. Pendant toutes ses années en mer, Squire n'avait jamais vu un commandant se soucier de faire partager ses projets à ses subordonnés.

Ses hommes allaient rejoindre les autres sur le pont, sous les ordres du second maître pilote et de quelques marins plus anciens ; le vent soufflait fort, suffisamment pour que l'on ait besoin de mettre du monde aux bras, alors que l'*Onward* renvoyait de la toile. Squire frissonna. Ce spectacle l'excitait toujours autant. Il songeait avec envie au jeune Radcliffe. Il avait tant d'années devant lui.

Il vit Napier regagner l'arrière et s'arrêter en croisant ce second maître bosco nouvellement promu, Tucker. Leurs mains s'effleurèrent, et ce n'était pas par inadvertance. Napier lui dit quelque chose, Tucker sourit.

Il y avait eu du bon là-dedans. Si Tucker avait été promu, c'est parce que Fowler avait disparu.

Squire leva les yeux vers la hune de misaine, cherchant dans sa mémoire un visage et un nom.

– Vous là-bas, Willis ! Maniez-vous le train ! On n'a pas toute la journée devant nous !

Squire connaissait bien ses hommes. C'est ce qui faisait sa force.

Napier l'avait entendu crier, mais il n'en tint pas compte et se glissa sous le passavant bâbord entre deux dix-huit-livres. Le ciel s'était dégagé, mais ils étaient sans doute trop affairés pour s'en être rendu compte. La mer jaillissait devant l'étrave, où il se trouvait encore un instant plus tôt, et scintillait dans la lumière crue du soleil. Cela dit, les embruns qui lui mouillaient la peau étaient d'un froid de glace.

Il se tourna vers Tucker, qui se prénommaît lui aussi David, et lui saisit le bras.

– Je n’ai pas eu le temps de vous le dire comme j’aurais souhaité. Je suis tellement content pour vous... et vous l’avez bien mérité!

Tucker baissa les yeux sur sa vareuse bleue, sur le sifflet d’argent prestigieux qu’il portait autour du cou.

– Va me falloir un certain temps pour m’y faire!

Il avait pris un ton décidé, mais quand il leva les yeux vers les huniers brassés et les petites silhouettes régulièrement espacées qui se détachaient sur le ciel, il parut moins sûr de lui.

– Je connais tout le monde à bord, et je sais ce que je faisais avec eux, voilà seulement quelques semaines. Le péril, les rigolades quand la toile finissait par faire ce que l’on voulait qu’elle fasse.

Napier hocha la tête.

– Je crois que je vous comprends, David. Moi aussi, je ne suis pas encore parfaitement habitué.

Tucker sourit de toutes ses dents.

– Il y a *nous*, et puis il y a *eux*, rappelez-vous.

– Rien de mieux à faire, *monsieur* Napier? J’aurais cru que pour le moment...

C’était Monteith, le second lieutenant. Les mains dans le dos, la tête penchée, et visiblement irrité. Il regarda ailleurs.

– Il faut saisir les embarcations à leurs postes de mer, comme vous le savez sans doute.

Puis une autre voix. Drummond, le nouveau maître bosco, très droit, qui ôtait négligemment un bout d’étoupe sur sa manche, comme si toute cette agitation et ce bruit autour de lui ne le concernaient pas.

Il ne baissa pas les yeux quand l’officier se tourna vers lui.

– Mais si vous vous en occupez, monsieur, on a besoin de moi ailleurs.

Napier crut que Monteith allait réagir à ce sarcasme inhabituel. Au lieu de cela, il se protégea les yeux comme pour observer quelque chose par le travers et aboya :

– Je ne peux pas tout faire !

Puis il s'éloigna en tapant des pieds.

Le bosco dit alors à Tucker :

– J'aurai besoin de vous quand on piquera quatre coups, compris ?

Il partit sans se presser, hélant un homme par-ci par là, ou s'arrêtant au passage près des équipes au travail.

Tucker haussa les épaules.

– Désolé, David. Je ne l'ai pas vu.

Il se retourna brusquement quand l'un des gabiers de misaine qui se laissait glisser le long d'un pataras atterrit sur le pont aussi légèrement qu'un chat.

– Hé, Ted, pourquoi que tu m'as pas dit qu'il arrivait ?

Napier reconnut ce marin qui répondait au prénom de Ted. Il les avait souvent vus ensemble, à travailler dans les hauts comme tous les autres qu'ils regardaient, à effectuer une réparation dans le grément et à secourir les blessés après une bataille. Ils avaient dansé une matelote endiablée pendant un quart du soir quand l'*Onward* avait pris armement. Des amis.

Et à présent, c'était le même homme qui lui tournait le dos. Il laissa tomber par-dessus l'épaule :

– Savais pas que c'était un ordre !

Tucker baissa les yeux, comme sous le choc, avant de répliquer lentement :

– Le bâtiment est en train de changer.

Napier le reprit par le bras et attendit, puis leurs regards se croisèrent. Il devinait sa souffrance.

Il lui sourit.

– Eh bien soit, bienvenue à bord !

Adam Bolitho pénétra dans la grand-chambre et entendit la portière de toile se refermer derrière lui. Il n'avait pas reconnu le fusilier de faction : c'était encore un étranger. Mais il avait tout de même remarqué que le sergent Fairfax était dans les parages, sans doute une simple coïncidence.

Il tendit le bras pour garder son équilibre : les mouvements étaient plus prononcés depuis que l'*Onward* avait gagné le large. Mais il savait qu'il y avait autre chose. Tout son corps était douloureux : la fatigue et la tension. Il était debout depuis que l'aspirant Radcliffe l'avait réveillé, quand on avait rappelé le quart du matin – il étouffa un bâillement –, cela devait faire dans les dix heures.

Il gagna l'arrière, penché sur le pont, les yeux fixés sur la lumière vive qui passait par les fenêtres de poupe. Elles étaient inclinées sous la poussée du vent et de la mer. Il jeta un rapide regard au vieux fauteuil dans lequel il avait commencé sa journée. S'il s'asseyait maintenant, ce serait fatal. Même lorsqu'il avait convoqué cette réunion, à midi, il était resté debout. Certains avaient peut-être cru qu'il avait hâte d'en terminer et de laisser les affaires de routine reprendre leurs droits. En tout cas, c'est ce que s'étaient sans doute dit les nouveaux embarqués.

Étaient présents deux lieutenants de vaisseau, l'officier fusilier, tous les officiers mariniers supérieurs et les six aspirants entassés dans un coin. Vincent était de quart. Le plus grand par la taille était le charpentier, Chris Hall, qui avait servi à la mer à bord de plusieurs bâtiments, mais avait également été détaché au chantier pour des travaux d'entretien, ou même pour la construction de différents types de navires. Comme les autres invités de marque dans la grand-chambre, il avait pris place sous la claire-voie, mais même là, il était obligé de se pencher un peu. Comment arrivait-il à circuler dans les entreponts, ou à travailler dans les endroits les plus confinés de la coque ?

Adam observait les embruns salés qui jaillissaient de temps en temps avant de sécher sur la poupe et sur les fenêtres en abord. Au moins, la pluie avait cessé.

Une vague odeur de rhum flottait entre les ponts. Quelques acclamations s'étaient élevées lorsqu'on avait sifflé l'ordre de distribuer la double de rhum. C'était le moins qu'il puisse faire pour des hommes qui avaient travaillé dur depuis les premières lueurs de ce triste jour.

La réunion avait donné lieu aux commentaires habituels. Le lieutenant de vaisseau Squire avait assené une claque sur l'épaule de Vicary et lui avait dit en riant : « Allez, haut les cœurs ! Ce n'est pas vous qui régalez ! »

Vicary se plaignait sans cesse de l'état de ses réserves et du gaspillage ; cette distribution n'allait pas arranger les choses. Murray, le chirurgien écossais, avait ajouté : « De toute façon, là où nous allons, nous n'aurons guère besoin de grogs ! »

Adam observait deux mouettes qui planaient dans le vent, dérivant d'un bord sur l'autre sous le couronnement. La cambuse avait dû jeter quelques détritits à la mer.

Il se rappelait les mots du chirurgien : *Là où nous allons*. Il s'agissait de Freetown, sur ce qui avait été en Afrique la côte des Esclaves. Et elle l'était toujours, pour ceux qui assuraient là-bas des croisières sans fin. Mais pourquoi tout ce secret, cette urgence apparente ? Et pourquoi l'*Onward*, tout juste rentré de Méditerranée et de ce combat sanglant contre le *Nautilus* ?

Il n'avait rien pu découvrir d'autre lorsqu'il était descendu à terre pour y signer les derniers ordres scellés qui se trouvaient maintenant en sécurité dans son coffre-fort. Même cette procédure avait revêtu une forme inhabituelle : un des adjoints de l'amiral l'avait regardé signer, un capitaine de vaisseau ancien, encore un visage qui lui était inconnu. Il s'était montré courtois, mais froid. « L'*Onward* est une frégate rapide, Bolitho, vous le savez mieux que quiconque. »

Il s'était interrompu pour laisser un secrétaire faire couler la cire et apposer les sceaux. « Les réparations ont été effectuées comme vous le souhaitiez. Votre équipage est au complet, tous les pleins sont faits. »

Il s'était approché de la fenêtre si familière avant de conclure, après un nouveau silence : « Et vous êtes disponible... »

C'était pour lui rappeler qu'un autre commandant aurait pu être désigné dans la journée. Ou même avant. Adam se rappelait encore cette antichambre de l'Amirauté, quand on l'avait convoqué à Londres. La jalousie, l'hostilité. Et il n'était pas près d'oublier.

Il traversa la chambre et entendit des voix étouffées derrière la porte de l'office. Morgan et un garçon de poste plus jeune, un mousse qu'on lui avait envoyé pour l'aider pendant la réunion. Apparemment, Morgan attendait le bon moment. Était-ce si évident ?

D'autres voix maintenant, le choc d'un mousquet sur le caillebotis. Une querelle quelconque. La porte s'ouvrit puis se referma, et Jago lui dit :

– Y a pas grand-chose à voir, commandant. La pluie arrive.

Adam attrapa son manteau de mer avant de changer d'avis :

– Une dispute ?

Jago jeta un coup d'œil à la porte.

– Votre factionnaire, c'est un nouveau. Il a juste besoin qu'on lui apprenne, c'est tout, commandant.

Il s'écarta pour laisser passer Adam. Le factionnaire, qui était aux aguets, se mit au garde-à-vous, mais Adam aperçut la silhouette massive du sergent Fairfax qui rôdait près de la descente.

Sur le pont, il faisait presque noir, alors que la cloche venait à peine de sonner pour le premier quart du soir.

Vincent le salua.

– Paré à changer de route, commandant.

Adam scrutait l'obscurité. Les nuages bas étaient de retour,

de vagues silhouettes s'étaient regroupées près des bras et des drisses, mais tous étaient étrangement silencieux, si bien que l'on entendait surtout les bruits du bord et l'eau le long de la coque.

L'un des aspirants attendait, prêt à lui donner une lunette. Ses parements de col paraissaient très clairs, comme dans sa chambre avant l'aube.

Adam sentit l'air trembler, puis la vibration de la lisse sous sa main.

Quelqu'un annonça :

– Le tonnerre !

Vincent se tourna vers lui, mais sans dire un mot.

Tous ces milles derrière eux, et pourtant, ce salut leur était destiné. Un salut personnel. L'adieu de Sir John Grenville, ou un dernier signe, en souvenir. *Son vieux bâtiment.*

Adam entendit un vieux marin :

– Par tribord, fiston, c'est le Lizard. La dernière chose que tu verras de l'Angleterre pour un bail, alors, regarde bien !

Jago lui avait tendu son manteau de mer ; la pluie tombait de nouveau, mais il n'avait rien senti. Il devait en tomber autant à Falmouth, sur le jardin de Lowenna... Ils étaient aussi proches qu'ils pouvaient l'être.

Et elle le saurait bien.

II

GRANDEUR DU COMMANDEMENT

Le lieutenant de vaisseau Mark Vincent hésita en haut de l'échelle sous le capot de la descente, le temps que ses yeux s'habituent à la lumière aveuglante du pont. Quand on sortait de la chambre des cartes, on n'y voyait presque plus rien.

Le timonier annonça :

– En route sud quart ouest, monsieur !

C'était sans doute aussi pour prévenir Squire qui venait de prendre le quart de l'après-midi, et lui indiquer que le second était de retour.

Squire discutait avec un aspirant, Walker, qui écrivait sur son ardoise, la langue tirée au coin de sa bouche tant il était concentré.

Vincent lui fit un grand signe en lui disant :

– Continuez.

Il ne faisait que passer.

Il gagna le bord sous le vent de la dunette pour contempler l'étendue de la mer, aussi vide qu'un désert, bordée par un horizon que ne venait interrompre aucun nuage, aucune ombre. Il se considérait comme un marin expérimenté, et ne prenait jamais la mer et ses humeurs comme garanties. Les derniers jours avaient montré à quel point c'était justifié au plus haut degré. Le temps s'était gâté dès qu'ils avaient dépassé les atterrages ouest en laissant la terre sur leur arrière. Le vent était resté portant, mais il soufflait souvent trop fort

pour qu'ils puissent envoyer davantage de toile et en tirer parti.

Quatre jours comme ça : c'était aujourd'hui le cinquième, depuis que l'*Onward* avait levé l'ancre à Plymouth. Il sentait sous ses souliers les planches du pont, complètement sèches à présent – en tout cas sur la dunette. Certains des nouveaux embarqués devaient se demander ce qui les avait poussés à quitter leurs foyers, pour commencer. Et ce n'était pas seulement vrai de ceux qui étaient inexpérimentés. Il avait entendu Julyan, le maître pilote, déclarer : « Plus d'une fois, en arrivant dans le golfe de Gascogne, j'ai bien cru qu'on allait y laisser nos bouts de bois ! »

Vincent se protégea les yeux pour examiner le pont supérieur. Il y avait encore des réparations à effectuer. Les aides du maître voilier s'étaient rassemblés sous le passavant tribord. Ils s'activaient à découper et à recoudre une voile déchirée, tandis qu'un canonnier vérifiait les bragues d'un dix-huit-livres. Des épissures à refaire quand c'était nécessaire ; puis il faudrait tout revérifier avant le prochain exercice.

Il leva la tête vers la toile bien bordée ; le commandant avait prévu d'envoyer les perroquets, sans doute pendant ce quart. C'était la responsabilité de Bolitho. Cette réflexion tenace ne le quittait jamais. *Et si c'était à moi de le faire ?*

Que Bolitho ressentait-il réellement en quittant la terre, si peu de temps après la mission du *Nautilus*, et, plus important encore, en laissant son épouse ?

Vincent était resté à bord de l'*Onward* pendant que l'on y effectuait des réparations, assurant le commandement, si bien qu'il n'avait pu assister au mariage à Falmouth. Mais il en avait assez entendu raconter et il imaginait aisément le reste. Lowenna n'était pas le genre de personne que l'on oublie facilement.

– Ah, je savais que je vous trouverais ici, Mark. Toujours occupé à nous maintenir à flot, hein ?

C'était Murray, le chirurgien, qui arrivait de son pas léger ; on aurait dit un danseur ou un escrimeur, alors qu'il n'était ni l'un ni l'autre, pour autant que Vincent sache. Toujours d'abord facile et apprécié de tout l'équipage ou presque, ce qui était chose assez rare chez les gens de son espèce. En général, on les craignait, on les haïssait même. *Des bouchers...*

Murray lui sourit, l'air interrogateur.

– Et s'il n'est pas trop tard, bonne année !

Ils se serrèrent solennellement la main. Vincent se dit qu'il avait une poigne d'acier.

Murray se détourna pour regarder par le travers, guère gêné par le soleil qui brillait fort. Il avait des yeux bleu clair, des yeux qui paraissaient presque sans couleur dans cette lumière, et un profil aquilin.

– Où sommes-nous, Mark ? Je veux être damné si je le sais.

Vincent se força à sourire. Droit au but : Murray était ainsi. Au carré, dans le cours de discussions banales et des plaisanteries, entre deux tâches ou deux quarts, il était toujours très direct.

Son attention fut soudain attirée par un marin qui passait en pressant le pas.

– Comment va ce genou, Slater ?

Saisi, l'homme s'arrêta, et son visage s'éclaira d'un sourire.

– Comme neuf. Merci bien, m'sieur !

Murray regagna la descente. Il avait quelques notes à rédiger et, de toute manière, Vincent était déjà occupé à montrer quelque chose à une équipe au travail. Le second, une fois de plus.

Il songeait au marin à qui il venait de parler, Slater. Murray avait toujours eu la mémoire des noms, et s'en félicitait. Certains n'acquerraient jamais ce don, ils ne s'en souciaient guère ou n'y faisaient pas attention, alors que c'était un lien précieux. Slater s'était blessé au genou pendant l'un de ces grains qui vous tombaient dessus sans prévenir, dans le golfe

de Gascogne. Il aurait pu ne jamais s'en remettre complètement.

Ce n'était jamais qu'un nom. Même si vous aviez à lui couper la jambe.

L'aspirant Huxley passa près de lui en courant, une carte pliée sous le bras. Sans doute une mission qu'on lui avait confiée auprès du commandant. Encore deux semaines avant l'atterrissage, plus peut-être. Bolitho ne laissait rien au hasard.

Murray s'arrêta près de l'échelle et leva les yeux en entendant des piétinements sur le pont. Un fusilier, certainement. Quelqu'un cria :

– Il vient tout juste de descendre !

Il attendit, soudain tendu, et une paire de jambes apparut dans l'échelle, masquant la lumière.

– Vous d'mand' pardon, m'sieur, y a eu comme un accident dans la cambuse ! On me l'a dit...

Il se tut quand Murray leva la main.

– Je vais chercher ma sacoche.

Ce n'était sans doute qu'une ecchymose ou une blessure. *Mais, bon, sait-on jamais...* La chose l'amusait. Finalement, il ressemblait plus au commandant qu'il aurait cru.

Tobias Julyan, le maître pilote, regardait le commandant penché sur la table à cartes. Puis il se redressa et planta ses pointes-sèches dans un morceau de liège. Cela les empêcherait de glisser dans un recoin si l'*Onward* se colletait encore avec un gros coup de chien. Adam lui dit, avec un petit sourire décidé :

– Si le temps se maintient, nous pourrons faire le point. Et voir combien nous avons parcouru, avec plus de précision.

Julyan inspecta la chambre des cartes exiguë. C'était un monde à part. Sans lui, toute la sueur, toutes les larmes versées ailleurs ne seraient rien. Et tant pis pour ce que les vieux marins pouvaient bien en dire.

– C’est l’Atlantique, commandant. Je pense que le bâtiment nous a causé de la fierté.

– Et vous de même.

Adam tira le gros journal de bord à la lumière dans un rayon de soleil, sans voir le plaisir que manifestait Julian.

Il tourna la page. Le premier jour du Nouvel An, 1819, tombait un vendredi. Il était étrange que tant de marins, et pas seulement les plus anciens, considèrent les vendredis comme porteurs de malchance. Il n’avait jamais su pourquoi.

Luke Jago le lui avait rappelé ce matin même, en finissant de lui faire la barbe. « On prétend que je suis né un vendredi, ce qui ne nous avance donc pas ! »

Jago paraissait vivre au jour le jour. Toujours paré. Peut-être parce qu’il ne laissait rien ni personne derrière lui, sans foyer à retrouver. La mer et la marine, c’était sa vie, jusqu’à l’horizon suivant.

Comme lors de l’épisode de l’épaulette arrachée. *Toujours paré.*

Quelqu’un frappa et la porte de la chambre des cartes s’entrouvrit de quelques pouces. Adam se dit qu’il s’agissait de Vincent, qui s’impatiait et voulait envoyer davantage de toile. Mais Julian annonça :

– Votre maître d’hôtel, commandant.

Il ramassa quelques papiers et ouvrit la porte toute grande.

– Je reste dans le coin, commandant.

La porte se referma derrière lui et Jago s’y adossa.

Ils échangèrent un regard.

– Un problème, Luke ?

– Un long feu, si vous voulez savoir, commandant – il se renfrogna. Quelqu’un qu’a eu le couteau un peu trop facile. Et dans la cambuse, en plus !

Adam ramassa sa coiffure.

– Je vais sur le pont.

Jago le vit s'éloigner et pesta en silence.

Foutus vendredis !

Hugh Morgan, le garçon du commandant, entendit la portière de toile se refermer dans un claquement et attendit patiemment que le commandant s'approche de la coque en abord. Morgan avait servi plusieurs commandants, mais Bolitho était le meilleur, et de loin. Il était assez âgé pour avoir porté tout le poids des responsabilités, suffisamment jeune pour garder de la considération à l'égard de ceux qui avaient eu moins de chance et qui cherchaient encore leur chemin. Mais il avait lui aussi ses mauvais jours. Et aujourd'hui, c'était apparemment le cas. Nouvel An ou pas.

– Voulez-vous que j'aille vous chercher quelque chose à manger, commandant ? Vous n'avez touché à rien depuis qu'on a rappelé l'équipage.

Adam se dégagea du banc sous les fenêtres de poupe qui surmontaient un vaste panorama de mer, une mer plus grisâtre que bleue.

– Pardonnez-moi, lui dit-il. Pas besoin de vous mettre la tête en quatre ! Le second doit arriver. Et peut-être aussi le chirurgien. Mon repas pourra attendre.

Il poussa sa coiffure sur un siège et lui demanda brusquement :

– Lord, l'un des aides du coq, vous le connaissez bien ?

– Celui qui a pris un coup de couteau, commandant ?

Adam se rassit, comme si l'affaire était réglée. Si Morgan était au courant, tout le bord savait.

Morgan guettait les signes. Voilà qui sentait mauvais.

– Brian Lord. Un bon gars, sans aucun doute. Le coq en dit du bien. Pas trop non plus, bien sûr !

Adam sourit.

– Vous auriez dû faire de la politique.

Morgan se détendit :

– C’est bien vrai, commandant !

Adam se tourna de nouveau vers l’arrière et contempla le sillage régulier, strié par les vibrations et les à-coups du safran. En d’autres circonstances, il aurait été content. Fier. Et au lieu de cela, il se souvenait de la colère de Jago ; lui savait mieux que quiconque ce qui s’était passé.

L’homme aurait pu en mourir si Murray n’était pas intervenu rapidement, et il pouvait encore mourir. Il y avait du sang partout.

Le pont s’inclina soudain et Morgan fit volte-face pour regarder la porte de l’office. Quelqu’un avait dû perdre l’équilibre ; on entendit un hoquet, suivi d’un bruit de verre brisé.

Morgan laissa encore s’écouler quelques secondes, puis :

– J’espère que ce n’est pas un de mes plus beaux verres ?

La porte s’ouvrit en grand. Le nouveau garçon de poste se remettait debout, il avait des morceaux de verre dans les mains.

Morgan lui dit d’un ton réprobateur :

– Que tu es maladroit, mon garçon, on dirait un éléphant dans un magasin de porcelaine !

Le ton calme n’en était que plus menaçant et l’accent gallois plus prononcé.

Adam se pencha et prit le garçon par le bras.

– Faites attention où vous marchez, mon ami. Le chirurgien a suffisamment à faire pour le moment.

Morgan hocha la tête.

– C’est mon nouvel aide, commandant. Et en plus, je l’ai choisi moi-même ! – il repoussa délicatement les morceaux de verre du bout du pied. En général, je ne me fais pas avoir à ce point.

Adam demanda au garçon :

– Quel est votre nom ?

L’enfant le regarda, puis se tourna vers Morgan qui répétait :

– Je l’ai choisi moi-même, commandant. Il vient du même endroit que nous, savez-vous.

Le garçon parut retrouver sa langue.

– Tregenza, commandant. Arthur Tregenza. J’ suis de Truro, commandant.

Il avait un visage franc et ouvert, constellé de taches de rousseur, qui s’accordaient bien à ses cheveux roux.

C’était une brouille qui ne méritait pas qu’on y fasse attention, se disait Adam. Morgan allait régler tout ça.

Mais, pour quelque autre raison, c’était tout de même important. Le premier embarquement de ce mousse... Et il venait de Truro, à douze milles de la vieille demeure grise de Falmouth. Là où elle l’attendait, où elle pensait à lui...

Adam reprit :

– Vous m’en direz un peu plus sur vous quand nous aurons le temps. Mais tant que vous ne connaissez pas bien les humeurs de l’*Onward*, faites attention. Quand il en a envie, il peut se montrer vif!

Morgan jeta un regard insistant à la portière et le garçon battit en retraite.

– Nous allons vous laisser tranquille, commandant. Vous aurez peut-être envie de manger un bout un peu plus tard?

– Merci, oui, sûrement.

Morgan ouvrait la porte, mais le fusilier de faction fit claquer son mousquet sur le caillebotis. Interrompu, il dit d’une voix gênée :

– Le second, *commandant!*

Morgan s’effaça pour laisser Vincent entrer et referma la portière derrière lui.

Vincent commença :

– Je viens de quitter le chirurgien, commandant. Il a perdu beaucoup de sang. Même encore...

Il passa la main sur une tache qu’il avait sur la manche, avant d’ajouter amèrement :

– Après tout ce que nous avons subi!

Adam retourna s’asseoir.

– Racontez-moi tout, Mark. À votre rythme.

Vincent leva la tête vers la claire-voie, sans ciller.

– Lord avait été envoyé à la cambuse pour aller y prendre quelque chose... il ne se souvient plus quoi. Et il y a trouvé un homme, Lamont, qui volait de la viande et en glissait de gros morceaux dans un sac. Il se servait d’un des grands couteaux du coq.

Il baissa les yeux et regarda la chambre pour la première fois.

– Ce couteau, vous pourriez vous raser avec.

Adam revoyait ce coq, Lynch, qui jouait du violon quand l’*Onward* avait levé l’ancre. *Avec des couteaux bien aiguisés, il y a moins de gaspillage.*

Vincent tendit son avant-bras droit et laissa un doigt courir dessus.

– Il a entaillé Lord du poignet au coude. Quelqu’un lui a enveloppé le bras avec une chemise. Puis le chirurgien est arrivé.

– Et le coupable? Le dénommé Lamont?

– Il a embarqué à Plymouth, juste avant l’appareillage. Il a été transféré d’un autre bâtiment qui attendait d’entrer en carénage. Ou qu’on le démolisse. Matelot breveté, dix ans de service. Le reste est plus flou.

Adam regardait la mer qui accrochait quelques rayons de soleil. Une lumière dure, qui ne dégagait aucune impression de chaleur.

– Lamont? Vous l’avez vu?

Vincent détourna les yeux, les embruns s’écrasaient sur les vitres.

– Je n’étais pas de quart à ce moment-là, commandant. Mais quelqu’un a entendu Lord crier. Le bosco a été le premier à arriver à la cambuse, et il a appelé le chirurgien. Sans

ça... – il s’interrompit, comme pour donner plus de poids à ce qui allait suivre. *Oui*, j’ai interrogé Lamont. Le capitaine d’armes était également présent. Lamont a soutenu qu’il n’avait fait que se défendre. Je l’ai mis en garde. Je savais que vous voudriez connaître tous les détails.

– Vous avez bien fait, Mark. Retournez à vos occupations jusqu’à ce que nous apprenions quelque chose d’utile.

Vincent ramassa sa coiffure.

– Je crois que c’est en partie ma faute, commandant. Je n’ai pas eu le temps de jauger Lamont quand il a embarqué.

La porte se referma. Adam resta là, à contempler la mer, une fois de plus. Résigné, et un peu déçu.

Du regard, il fit le tour de sa chambre où il revivait parfois le dernier combat – le tonnerre et le fracas de la canonnade et les claquements des mousquets. Les hommes qui criaient de douleur ou de rage, qui s’entraidaient. Qui mouraient. Tout ça, et cependant, cette barrière entre Vincent et lui qui était toujours là, tel un ennemi invisible.

Il songeait à Thomas Herrick, le meilleur et le plus vieil ami de son oncle, à ce qu’il lui avait dit un jour.

On exerce un commandement dans sa plénitude, ou il ne sert à rien.

La porte grinça. C’était Morgan.

– Vous m’avez appelé, commandant ?

Adam laissa retomber ses bras. Il avait peut-être parlé à voix haute.

Mais il était prêt.

Les deux aspirants étaient attablés l’un en face de l’autre. Le poste était calme et désert, mais pas pour longtemps : on avait entendu des trilles de sifflet sur le pont et une odeur de nourriture flottait, s’ils avaient besoin qu’on le leur rappelle. Mais ce n’était pas le cas.

David Napier palpa l’ecchymose sur le dos de sa main,

un cordage sur lequel on avait maladroitement halé quand ils déplaçaient une embarcation sur le pont. Avec l'air salé, cela le piquait comme une brûlure. Un des nouveaux avait agi trop vite, ou était trop nerveux.

L'aspirant Huxley agita sa cuiller.

– Tu devrais mettre un peu de graisse là-dessus.

Napier lui sourit.

– C'est pas ça qui attendrira les autres, hein ?

– Si on affale le canot, vaudrait mieux que tu te tiennes à l'écart. Tu risquerais d'y laisser l'autre !

Ce n'étaient que des mots, mais ils étaient amis, et ce depuis qu'ils avaient rallié l'*Onward* le même jour. Napier se remettait alors de ses blessures ainsi que de la perte de son précédent bâtiment. Et Huxley essayait de surmonter le suicide de son père après un conseil de guerre, alors que ce dernier avait été reconnu non coupable et exempté de tout reproche.

C'était une amitié simple et tranquille, qui se passait de mots. Ils savaient simplement qu'elle comptait pour eux.

Il y eut des bruits d'assiettes pas très loin, un éclat de rire. Huxley lui dit :

– Je me demande si le jeune Lord va s'en tirer...

Ils y pensaient tous les deux, et sans doute beaucoup d'autres aussi, même celui qui avait laissé échapper ce cordage.

– Je ne l'ai pas croisé très souvent. Mais je sais qu'il s'est donné un mal de chien pour confectionner un gâteau pour les treize ans de Jamie Walker !

Huxley lâcha un sourire.

– C'était le jour de cette bataille, contre le *Nautilus* ! Je ne sais même plus si nous y avons goûté !

– Qu'est-ce que tu crois que ça va donner, pour Lord ?

Huxley, baissant la voix, poursuivit sur le ton de la confiance :

– J’y ai bien réfléchi. Si le pire arrive, ça se terminera en cour martiale. Cela s’est produit à Portsmouth, voilà quelques mois. Et il y a eu pendaison.

Une chaise grinça, et l’aspirant Charles Hotham, le plus ancien des six aspirants, s’assit à grand bruit en regardant les assiettes vides.

– Bon sang de bois, c’est bien mon avis! Bon, je ne sais vraiment pas ce que la marine fabrique, surtout quand il s’agit des repas!

Ils éclatèrent de rire. Il n’y avait que ça à faire. Hotham était fils d’ecclésiastique. Comme Nelson, ainsi qu’il ne manquait jamais de le rappeler.

John Radcliffe, le benjamin du poste, vint s’asseoir en marmonnant de vagues excuses pour son retard. Les autres étaient de quart.

Hotham appela le garçon d’un grand signe.

– Aujourd’hui, Peter, il nous faut des verres! C’est le jour ou jamais, j’imagine. Et servez-nous de *mon* vin.

Il le regarda d’un œil critique tandis qu’il remplissait les verres.

– À notre malheureux camarade!

Napier fit à peine attention au goût du vin. On pouvait aisément imaginer Hotham dans le costume de son père. Vêtu de noir, avec un col romain.

Il regarda, un peu plus loin, le solide bureau balafré qu’ils se partageaient pour travailler à la navigation et à la manœuvre, dans l’attente du jour de l’examen. Et lorsqu’ils rédigeaient des lettres qui finiraient par arriver en Angleterre. La Cornouailles, dans son cas. Se souvenait-elle seulement de lui?

Elle était fille d’amiral. La fille de *l’amiral*.

Il tendit la main pour prendre son verre, mais Peter refaisait déjà le plein. Ce n’était donc qu’un rêve. Qu’il en soit ainsi. *Elizabeth*.

On entendait des voix, très bas, juste derrière la porte, et, un instant plus tard, le garçon revint.

– Le chirurgien opère toujours, monsieur.

Radcliffe contemplait son vin auquel il n'avait pas touché et le plat fumant.

– Imaginez que...

Il se leva et quitta le poste.

Huxley regarda Napier, l'air soucieux. Il n'y avait pas de réponse.

Adam Bolitho s'arrêta, comme s'il cherchait à reprendre son équilibre, mais ce n'était qu'un faux prétexte. Il faisait un noir d'encre quand on arrivait de la dunette baignée dans une vague lumière, et il régnait un étrange silence. Les bruits du bâtiment, trop forts et dérangeants, semblaient irréels.

C'est délibérément qu'il avait attendu que minuit soit passé, après la relève de quart. Le plus gros de l'équipage de l'*Onward* était couché à se balancer dans les branles, endormi. Ceux qui avaient de la chance.

Il tâta la membrure : elle était glacée et la peinture blanche semblait toute fraîche dans cette pauvre lumière.

C'était inutile. Murray devait dormir lui aussi après avoir travaillé toute la journée, ou il préparait son compte rendu. Malgré ses années de dure expérience, l'Écossais n'était pas le genre d'homme à oublier son devoir.

Dans ce lieu, même les odeurs étaient différentes. Le chanvre, le goudron et la toile paraissaient à des milles de distance, et tout était propre.

Le pied d'Adam écrasa quelque chose, quelqu'un déglutit et grommela. C'était un pli de la blouse d'un des aides de Murray, son « équipage » comme il les appelait. Il s'était écroulé dans une chaise et recommença à ronfler.

Il n'y avait guère de lumière, et pourtant, Adam réussit tout de même à distinguer ces taches si familières.

Tant de souvenirs se rappelaient à lui. Comme ces odeurs de lieux confinés. Des huiles essentielles, thym et lavande, menthe, d'autres encore, moins médicinales mais plus sinistres. Alcool, sang, vomi. Et toujours, la souffrance. La peur.

La porte n'était pas complètement fermée, pour le cas où il y aurait eu une urgence, et elle pivota facilement sous sa main, si bien que la lumière du fanal l'aveugla presque. Personne ne bougeait. Un homme était affalé dans un siège en toile, un pansement plié sur les cuisses, sa jambe brisée étendue sur un coffre. C'était l'un des marins qui avaient été blessés au large des côtes basques.

Murray se tenait près de la couchette, accroupi, tournant le dos à la porte. Le corps inerte était allongé dans son ombre. Il aurait pu être endormi, ou mort. Adam se pencha sur ce visage calme, plus jeune que dans son souvenir. L'homme avait les yeux clos, sa peau était aussi livide que le drap qui lui recouvrait les épaules.

Murray dit à voix basse :

– Je savais que vous viendriez.

Il humecta les lèvres de Lord avec un bout de tissu. De son autre main, il tenait celle du blessé. Le bras droit était immobilisé par des bandages et protégé par ce qui ressemblait à des oreillers lestés. Il y avait des pansements souillés jetés sur le pont, d'autres entassés dans une baille un peu plus loin. Adam observait le profil de rapace de Murray, qui s'était tourné. Ce dernier demanda doucement :

– Donnez-moi cette cruche, voulez-vous ?

Il hocha la tête avec un petit sourire sarcastique.

– S'il vous plaît, *commandant* ?

Il lâcha la main qu'il tenait et la reposa sur la couchette. Il attendit quelques secondes et dit :

– Allez, mon p'tit gars. Encore un coup, hein ?

Adam retenait son souffle. C'était fini. *Si j'étais resté à l'écart...*

Mais la main bougeait. Hésitante d'abord, puis plus nettement, vers la main poilue que tendait Murray. Murray la saisit et humecta encore une fois les lèvres de l'homme.

– Je suis là, Brian. Nous sommes là.

L'homme répondit d'une voix très faible :

– Mon bras me fait mal.

Les cheveux ébouriffés de Murray lui retombaient sur le front.

– Au moins, Dieu merci, vous le sentez.

Il souleva le drap pour écouter le cœur, avant d'humecter de nouveau les lèvres sèches du blessé. Adam reconnut l'odeur du cognac.

Le chirurgien jeta un regard à ses instruments rutilants alignés non loin.

– Pas cette fois...

Comme s'il se parlait à lui-même, ou à la mort.

Le lieutenant de vaisseau Hector Monteith se tenait au pied du mât d'artimon et regardait les marins rassemblés près des bossoirs, parés à affaler le canot et à le mettre à la remorque sur l'arrière.

– Tenez bon ! Faites pivoter !

Il tapa rageusement du pied en entendant un homme pris d'une quinte de toux.

– On va pas y passer le reste de l'après-midi, Scully !

Puis :

– *À affaler !*

Le canot, cette bonne à tout faire, fut pris d'un à-coup et se mit en branle. Il était vide, à l'exception d'un homme à l'avant et d'un autre à l'arrière pour surveiller les palans. À la mer, c'était une manœuvre classique.

– Et vivement ! aboya Monteith – il s'approcha du pavois. Ce n'est pas un concours !

L'homme qui se tenait à l'avant du canot leva le poing.

– À affaler!

L'embarcation posée sur l'eau montait et redescendait dans le sillage de la frégate.

– Rappelez ces hommes.

Il inspecta du regard les marins alignés sur la dunette et s'aperçut que le second se trouvait sur le passavant de l'autre bord. Qu'il l'observait.

– Et n'oubliez pas ça! Un canot à la remorque peut vous sauver une vie!

Le marin du nom de Scully, celui qui avait toussé, murmura :

– Tant que c'est pas la tienne!

Luke Jago quitta le chantier où il était occupé à changer des bosses sur le canot du commandant. *Son* canot. Quand ils finiraient par atteindre Freetown, le commandant voudrait disposer de son canot, et pas d'excuses. Jago ne voyait pas de raison de s'en plaindre. On jugeait toujours un bâtiment de guerre à sa drome. Et c'était fort bien ainsi.

Il voyait Monteith, les mains sur les hanches, qui surveillait les hommes rassemblés près des bossoirs inclinés. Le quart était presque terminé, mais Monteith ne leur permettrait pas de rompre avant que les huit coups aient été piqués.

Il était second lieutenant, et n'avait pris que récemment ses fonctions. Son visage paraissait si juvénile que l'on aurait cru un aspirant, mais il avait toutes les manières d'un petit tyran. Et s'il obtenait un commandement?

Dans ce cas, se disait Jago, que Dieu vienne en aide à son équipage.

Il s'accrocha aux filets de branles quand le pont s'inclina brusquement. Un palan laissé lâche tapa sur une hiloire de descente.

Comme prévu, Monteith aboya :

– Raidissez-moi ce palan convenablement, Logan, comme on doit faire sur un bâtiment!

Le marin répondit du tac au tac :

– C’est Lawrence, monsieur !

Mais il s’empressa d’obéir.

Jago songeait à Falmouth, à la grande demeure grise, et à la jeune femme au bras du commandant, dans l’église. Tous ces gens... *et j’étais parmi les invités. Davantage qu’un invité.*

Il se rappelait les histoires, les anecdotes qu’il avait partagées avec John Allday, le vieux maître d’hôtel de Sir Richard Bolitho. Il était aux côtés de l’amiral quand ce dernier avait été tué à bord de son vaisseau amiral, le *Frobisher*, en 1815. Allday, qui possédait l’auberge du *Vieil Hypérion*, avait une femme charmante pour lui réchauffer son lit. Et une petite fille, également. Tout. Mais, par beaucoup d’aspects, il était toujours le maître d’hôtel de l’amiral, et son cœur était resté à bord du *Frobisher*.

Même ce joli modèle réduit qu’Allday fabriquait, celui de son vieux bâtiment, restait inachevé, comme s’il craignait de briser quelque chose entre eux, un lien avec le passé.

Jago entendit le sifflet, puis un ordre répété en écho dans l’entrepont :

– Distribution de rhum !

Il avait déjà flairé l’odeur du rhum, même dans l’air vif de l’Atlantique. Il vit le second traverser la dunette à grands pas. Ce n’était pas pour parler à Monteith, mais pour attirer l’attention d’un être vêtu d’une blouse de lin, un des aides du chirurgien. Il paraissait épuisé au dernier degré et avait peine à tenir debout. À l’évidence, il avait travaillé à l’infirmerie sans dormir depuis le matin de la veille. « Jock » Murray, comme on le surnommait derrière son dos, ne s’épargnait apparemment jamais lui-même, ni ceux qui travaillaient avec lui.

Jago était trop loin pour entendre ce qui se disait, mais c’était inutile. Il vit Vincent montrer son bras droit, puis le visage de l’autre s’éclaira. À son grand étonnement, Vincent lui assena une claque sur l’épaule. Quelques marins s’arrê-

tèrent pour voir ce qui se passait, l'un d'eux en héla d'autres qui avaient travaillé près des bossoirs et qui attendaient qu'on les fasse rompre.

Seul Monteith restait dans son coin, sans se rendre compte qu'une vie venait d'être sauvée.

Jago sauta sur le pont et prit deux profondes inspirations. Mais la douleur était toujours là, comme un nœud à l'estomac. *Un bon coup de rhum me ferait du bien.* Pourquoi se disait-il toujours ça? Ça n'avait jamais rien fait.

– Ah, vous voilà, Luke!

C'était le sergent Fairfax, dans son uniforme écarlate qui tranchait entre les haubans et la toile. Ils étaient amis, ils avaient servi ensemble dans le temps, mais Jago se souvenait à peine de l'endroit ou de l'époque.

Fairfax se frottait le menton, sa décision arrêtée.

– J'me suis dit que tu pourrais descendre à la caserne. Je te dois un coup, ça me revient. Peut-être même deux?

Jago le prit par le bras, un peu de poussière rouge s'envola de son ceinturon.

– Peut-être plus tard, Tom. Faut que j'aille voir le commandant.

Fairfax le connaissait mieux que quiconque. Sauf peut-être Bolitho.

Il jeta un coup d'œil par la claire-voie.

– On fait comme ça, mat'lot!

En bas, dans la grand-chambre, Bolitho était assis, accompagnant les mouvements du bâtiment. La mer projetait des reflets sur le plafond, on aurait dit des serpents. Sur l'arrière et aussi loin qu'une vigie puisse voir, l'océan était à eux. Vide, sans même un oiseau pour indice de vie, si ce n'est la leur.

Le vin d'un rouge sombre que Morgan avait versé dans un verre posé près de lui montait et redescendait lentement, mais si peu.

Morgan s'était retiré dans son office et la porte était entrebâillée. Pas un cliquetis ni un grincement susceptibles de déranger son commandant ; il avait même renvoyé sa nouvelle recrue, Tregenza, et l'avait expédiée à l'autre bout du bord pour la même raison.

Il regarda le fauteuil que l'on avait tiré en face de sa vieille bergère et dans lequel Murray avait manqué tomber assoupi après avoir péniblement raconté ce qu'il avait fait pour sauver la vie de Lord. Ce n'était pas passé loin. La lame avait frôlé une grosse veine et une artère sur la face interne. Sans cela, suturer la plaie aurait été impossible, même dans un hôpital.

Murray, étouffant un nouveau bâillement, s'était excusé. « Même ainsi, on ne peut être sûr de rien. Il reste toujours le risque d'une infection... » Mais il avait souri tout à coup. « Cela dit, je suis confiant. En lui laissant le temps, il pourra retourner à la cambuse et y manier ses couteaux. C'est un garçon solide. Et courageux. Je suis très fier de lui. »

Adam l'avait regardé avaler son vin. Il en avait laissé échapper quelques gouttes qui lui coulaient sur le menton, comme du sang. « Et nous sommes fiers de vous. Quand j'ai découvert cette blessure... – il avait secoué la tête. Je veillerai à ce que ceci figure dans votre rapport. C'est une chance de vous avoir avec nous. »

Adam but une petite gorgée de vin, mais il avait comme un goût de métal sur la langue. Il leva les yeux, surpris d'entendre des piétinements sur le pont. Des pas cadencés. Des fusiliers.

Morgan avait surgi comme un fantôme, il ramassait les verres vides.

– Plus tard, commandant, je vais...

Il n'acheva pas.

La porte s'ouvrait. C'était Jago, qui avait capelé sa plus belle veste et tenait sa coiffure sous le bras. Il regarda l'uniforme d'Adam, puis le vieux sabre posé en travers de la table.

– Paré quand vous voudrez, commandant.

Adam ramassa son sabre. Jago attendait pour le fixer à son ceinturon, comme tant d'autres l'avaient fait avant lui.

– Vous ne saurez jamais...

Mais les trilles des sifflets et le bruit des pieds noyèrent la suite.

– *Tout le monde sur le pont! Tout l'équipage! Tout l'équipage à l'arrière aux postes de punition!*

C'était l'heure.